

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 7

Artikel: Toni le gris : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181789>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Toni le gris.

III

— Pourquoi? Chacun peut le penser aisément. Mais j'en ai appris plus long que vous autres, par Cathi la servante, qui a tout entendu. Monsieur le forestier eut vivement désiré que Bartl fut de la fête, il a prié et supplié le riche monsieur de l'inviter. Mais le monsieur qui connaît Bartl de longue date, dit toujours que son plus grand souhait serait de ne plus rencontrer cet homme nulle part. Il l'a en horreur et a déclaré qu'il renoncerait à la fête si l'on insistait pour qu'il y admit ce personnage constamment occupé à chercher quelle à tout le monde.

A l'ouïe de ces mots, Bartl avala son vin d'un seul trait, et sortit en fermant la porte d'une manière qui fit trembler les vitres.

Délivrés de sa présence, nos garnements rirent à gorge déployée. Nous suivrons Bartl. Une faible lumière, sortant d'une fenêtre étroite, désignait au loin l'habitation de M. le forestier, on eût dit un lumignon placé dans la cavité de l'œil d'un squelette. Arbres et rochers semblaient se mouvoir; le vent causait au lac en un langage irritant, et ce dernier, dans sa fureur, semblait vouloir escalader les rochers qui bordent le rivage, et aller chasser les brouillards qui dessinaient des formes fantastiques dans la montagne. Aussi loin que l'oreille pouvait entendre, les milliers de feuilles des forêts et des champs bruissaient chacune dans son langage, et tous les bruits indiquaient la douleur, la tristesse et les craintes. Rien, dans la nature, ne voulait parler de bonheur.

Le forestier ressauta, en entendant frapper vivement à sa porte, et il frissonna en voyant entrer Bartl. Celui-ci jeta dans un coin son fusil et son chapeau, puis s'assit près du forestier occupé à lire un journal.

PoSant la main sur l'épaule de son chef qui instinctivement recula, Bartl lui dit :

— Ne va pas te figurer, vieux, que je vienne te relancer à cause du tir. Je sais que tu es bravement tenu mon parti, et qu'il n'a pas tenu à toi que ton ami eût part à la fête.

En disant ce mot « ami » Bartl serra l'épaule de son chef comme un étau serrera un fil de fer.

— Je sais que tu t'es intéressé à moi, poursuivit Bartl, en prenant une expression de figure qui voulait dire : Ne crois rien des sottises qui se disent dans le public sur mon compte, je ne suis pas non plus venu ici pour m'en occuper. Devine ce qui me procure l'avantage de venir, encore une fois, te rendre mes devoirs aujourd'hui? C'est Toni le gris qui m'amène, c'est lui qui est la cause que je me trouve ici.

— Toni le gris! Eh! mais il a été ici, il vient de me quitter tout à l'heure.

— Ha! ha! Vraiment! il est venu ici, en personne, et que voulait-il donc?

— Il m'a vendu deux chiens et m'a supplié de le reprendre à mon service pour les travaux des forêts, sinon il devra aller en Bavière pour ramer sur les radeaux qui transportent le bois sur l'Isar et l'Inn, se rendant à Munich, à Passau et à Vienne; mais je l'ai renvoyé rondement puisque vous m'assurez que c'est un braconnier.

— Je tè l'ai souvent dit, frère, il en est un, aussi vrai que je suis assis là.

Bartl s'aperçut du peu de goût que son chef avait pour ses familiarités, et un sourire de triomphe illumina ses yeux, sachant toutes les répugnances qu'inspirait sa chère personne.

— Je vous avouerai franchement, Bartl, que j'ai surveillé moi-même Toni, et qu'il m'est absolument impossible d'admettre qu'il se livre réellement aux délits dont vous l'accusez. Il est vraiment pauvre, et toute sa personne respire la probité et l'innocence. Il se pourrait bien que vous fussiez dans l'erreur sur son compte; qu'en dites-vous? N'est-il pas vrai que la chose est possible?

— Ha! ha! répondit Bartl en riant, on ne voit pas précisément le métier que chacun fait. Quel être humain, par exemple, voudrait admettre qu'un homme, chargé d'honneurs et de dignités, et portant trois feuillets brodés, en or, sur le col de son habit, ait quitté, au bout de six mois de service, sa brillante position, pour...

— Serai-je donc condamné à entendre, éternellement, cette même chanson? dit le forestier en soupirant.

— Ne vous fâchez pas, cher frère, il faut toujours stimuler l'amitié, comme le font les vrais Parisiens. Allons! donne-moi une prise. Bien. Ainsi, où en étais-je? Ah! oui! je disais que chacun ne se montre pas tel qu'il est. Mais je ne veux point dire, par là, que le pauvre diable ne me fasse pas pitié. Je suis venu auprès de toi pour lui faire donner un emploi, peut-être alors laissera-t-il le braconnage.

— Comment? je devrais, moi, lui donner un emploi? répondit le forestier avec surprise.

— Ce qui revient à dire : Je lui en donne un, cher frère, n'est-ce pas? reprit Bartl avec son hideux sourire.

Le forestier baissa les yeux et se mit à fixer le sol. Il lui était également pénible de parler ou de se taire. Sa mauvaise conscience le livrait, pieds et poings liés, à cet homme. Il y eut un long silence, durant lequel Bartl savoura, à longs traits, l'humiliation de son chef qui, pour en sortir, essaya de revenir à l'usage de sa langue, en portant la conversation sur un autre sujet, ou, tout au moins, en donnant une autre direction aux idées dont ils s'occupaient.

(A suivre.)

L. MONNET. — S. CUENOUD.

La livraison de février de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE, paraissant à Lausanne, contient les articles suivants : I. Observations d'un voyageur sur les églises libres de France, par M. Aimé Humbert, ancien envoyé de la Suisse au Japon. — II. Mon étoile. — II. Une entorse. Nouvelle, par Mlle Berthe Vadier. — III. Les Marionnettes de Marc Monnier, par M. Eug. Rambert. — IV. Un tableau de Paris sous le second empire. (Deuxième partie). — V. Causeries parisienne. — VI. Chronique littéraire de Paris. Un nouvel académicien. —

Les volontaires de 1792. — La grande armée en 1813. — Réaction contre la révolution française. — M. Montégut. — M. Renan : *La Réforme intellectuelle et morale*. — Exposition de la théorie légitimiste. — Résumé de l'histoire contemporaine. — Critique des idées et des sentiments démocratiques. — Les Germains et les Slaves. — La réforme militaire. — M. Taine, écrivain politique. — Ouverture de l'école libre et des sciences politiques. — VII. Chronique italienne. MASSIMO d'AZEGLIO. — Histoire de son père. — Souvenir d'Alfieri et de la comtesse d'Albany. — Une mère de cent sept enfants. — Mœurs romaines, actes de violence et d'ignorance. — La plèbe et ses duels. — Comment les papes sont pleurés. — M. Vuilliemin à Milan. — Azeglio romancier, soldat, ministre. — Azeglio et Cavour. — VIII. Chronique d'Allemagne. — Instituteurs et avocats. — La science allemande en face de la science française. — Ce qu'en pense le professeur Virchow. — La langue diplomatique des chauvins allemands. — Une revue nouvelle. — BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE. — Les derniers jours d'Ulrich de Hütten, par Conrad-Ferdinand Meyer. — Plan de Jérusalem ancienne et moderne, par le Dr Ermete Pierotti. — Histoire de l'instruction publique dans le canton de Vaud, par Charles Archinard. — Les ouvriers selon Dieu et les œuvres, par Henry de Triqueti. — Almanach de la Suisse romande. Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve à Lausanne.

CASINO-THÉÂTRE DE LAUSANNE

DIRECTION DE M. FERDINAND LEJEUNE

Dimanche 18 Février 1872.

DON CÉSAR DE BAZAN

drame en cinq actes.

LE GAMIN DE PARIS

comédie-vaudeville en deux actes.

Ouverture des bureaux à 6 h. — On commencera à 6 h. 3/4 Les personnes du dehors qui désirent retenir des places à l'avance sont priées de s'adresser (*franco*) à W. Tarin, libraire.

LAUSANNE. — IMP. HOWARD-DELISLE.